

« La Philo du Prolo »

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

Bulletin Hétérodoxe Très Perso

N° 4 Juillet 2015



LES CYCLES ARRIVENT A CONVERGENCE,

**Pierre Assante
Juillet 2015**

Le JE et le NOUS, les LUTTES HUMAINES, le processus humain en SANTÉ

Le JE et le NOUS forment une unité de « fonctionnement » entre eux, et dans l'unité de « fonctionnement » général de la nature.

D'aucun affirment que plus on développe le NOUS, plus on développe le JE. Oui, mais ce peut être là encore un résidu de vision religieuse, une représentation de la société humaine dichotomisée idéologiquement (1).

L'UNITE du JE et du NOUS existe en soi, quelle que soit la conscience qu'on l'en ait, qu'on en est conscience ou pas, ou plutôt quel qu'en soit notre niveau de conscience, puisque la conscience est constitutive de l'unité du JE et du NOUS selon le processus qui est étudié dans et **par l'ontologie de l'être social**.

Les concepts de JE et de NOUS, de leur UNITE **ne sont pas sans utilité**. Pour tout dire, **leur existence est la condition de l'existence humaine**. La vision « la plus juste possible » de notre personne dans le processus de la société humaine, la conscience de ces **concepts du-JE-et-de-NOUS** est essentiel pour déterminer notre action individuelle et commune, notre action quotidienne et processuelle et **les choix de vie** qui en font partie.

L'insuffisance de développement des concepts de JE et de NOUS est flagrante et témoigne de l'état de préhistoire dans lequel la société humaine se débat encore, et des types de conflits (pas le conflit en soi en général) qui traversent notre histoire actuelle.

La dé-normalisation---re-normalisation de notre vision et des types **d'actes qui en découlent, qui en font partie**, ne peuvent atteindre un **niveau supérieur de situation de santé sociale** qu'à travers un **dépassement** de notre vision archaïque du « bien et du mal » **pour développer** une vision scientifique et sentimentale en découlant, une vision du rapport dialectique du JE et du NOUS.

Mais bien sûr, ce processus **ne peut se suffire** d'une simple réflexion sur elle-même, **d'une seule réflexion « hors-sol »** sur le JE et de NOUS. La dé-adhérence conceptuelle qui peut créer des niveaux supérieurs de conscience ne peut pas ne pas reposer et « fonctionner » sans le rapport aux actes en aller retour, et en « miroir » de leur perception.

La dé-adhérence conceptuelle ne peut pas ne pas reposer et « fonctionner » au **quotidien-mimétique-poïétique** qui est notre propriété humaine première, c'est à dire sur les besoins biologiques élémentaires à notre survie, complexifiés et transcendés par le processus de la conscience non détaché de ces besoins, donc de la production, **le développement de la conscience productive devenant notre besoin premier**.

24 juin 2015

(1) L'idéologie dominante ne conçoit pas, ou difficilement, l'**UNITE** du mouvement et l'**autonomie relative** dans le mouvement, comme elle conçoit difficilement l'unité des contraires dans laquelle travaille la transformation, et dont le concept remet en cause l'idée de stabilité de l'état existant, les "normes établies" qui la protègent.

CONSTRUCTION DE L'IMAGE, DES « FIGURES » DU PROCESSUS DU MOUVEMENT DE LA PENSÉE VU PAR LES SCIENCES NEUROLOGIQUES ET LES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET « SYNTHÉTISE » POÉTIQUEMENT.

Il se peut que, dans le cas du contenu de l'article du 4 juin 2015, « **TRACE (3), LE MOUVEMENT DES TRACES ET LA CONSTITUTION DES CONCEPTS EN SANTÉ...** », le lien entre « neurologie » et « psychologie » en passant par l'image, la figure poétique, ne soit pas de la plus pure clarté...

Mais ma volonté serait que la poésie suscite et contribue à l'image du mouvement concret cérébral de la constitution des systèmes de concepts et que « **la question de la maladie des concepts et de produire en santé des savoirs est fondamentale et en effet à creuser** » (1) y figure prioritairement.

Les chercheurs en neurologie nous apportent chaque jour un approfondissement de notre vision du fonctionnement du cerveau humain. Cependant, entre autre, la connaissance de la formation des liaisons cérébrales jusqu'à former des concepts reste superficielle, mais on pourrait penser que la répétition du passage fréquent dans des liaisons cérébrales constituées peuvent renforcer la constitution des concepts en permettant à la fois leur usage et une rigidification relative ou absolue dans la dé- normalisations---re-normalisations des systèmes de concepts personnels et collectifs.

Parallèlement, l'étude du processus de pensée de l'enfant à l'adulte, de la maîtrise et connaissance progressive de la formation de concepts et de systèmes de concepts en processus, nous permettent de faire un lien entre l'approfondissement de la connaissance vue par le neurologue et celle vue par le psychologue (2), donc un approfondissement supérieur car il peut saisir d'une façon plus précise le mouvement concret de l'activité cérébrale ; ce qui pourrait élargir la compréhension des maladies de concepts et aider à produire en santé des savoirs, en rejetant entre autre les interventions autoritaires et primaires qui sont les nôtres (et qui découlent de nos conceptions de l'activité de recherche et ce qu'elles induisent dans l'activité générale de la société) dans la formation de l'enfant et les rapports entre humains, en particulier ce qui avec un mode économique millénaire marchand en bout de course, constituent les rapports de classe en état paroxysmique de l'échange A-M-A'.

Bien sûr cet approfondissement de notre vision du fonctionnement-processus du cerveau humain ne lève pas les voiles auxquels nos limites humaines historiques, sociales et économiques nous contraignent : liberté et nécessité dans un seul mouvement à un moment historique donné.

Le mouvement de la pensée contient des dé- normalisations---re-normalisations permanentes des systèmes de concepts, quelle que soit leur complexité, mais aussi des obstacles à ce processus entraînent des rigidifications relativement paralysantes à ces dé- normalisations---re-normalisations, freins et-ou accélérateurs, freins-accélérateurs au processus social en santé en aller-retour (4).

Les obstacles ne sont pas que d'un seul ordre, mais de l'ordre de la combinaison des catégories d'activité dans leur mouvement général uni, avec les inégalités de développement entre chaque activité et « sous-activité » (3), c'est-à-dire dans la réalité unique de la constitution de la conscience et des activités qui la forment, dans le rapport entre société et individu et leur dépendance (5).

7 juin 2015

(1) Ceci est une citation d'une correspondance privée.

(2) Les travaux de **Lev Vygotski** nous en donnent une idée très avancée.

(3) Il faut bien cerner une activité et des catégories d'activités, mais évidemment, ni la peau de l'individu de l'espèce, ni l'individualisation de son activité propre, ne constituent des frontières entre l'individu et la société, entre l'individu, la société et la nature dont il est un « composant sans limite ».

(4) Les réflexions avancées d'**Yves Schwartz** sur la santé des concepts à travers la créations des catégories **d'épistémicités**, à la suite des concepts **ergologiques fondamentaux** qu'il a créés, constituent une alerte et une méthode ouverte non rigide sur **la question de la santé des savoirs**, s'alliant à toutes les formes de réflexions et d'activité en processus qui la posent déjà sous d'autres formes.

(5) Pour ma part, s'ajoute dans le déroulement de l'exposé cette présence de l'influence de la pensée poétique et de ses œuvres constituées, normalisées, récentes et anciennes. La poésie peut être un passage du syncrétisme à la synthèse. **Arthur Rimbaud** (Lire, entre autre, ses poèmes uniques et visionnaires sur la Commune de Paris, sur le « Je est un Autre » etc.) est un des cas typiques de cette capacité de la poésie de constituer une conscience du passé, du présent et du futur, du mouvement , d'une éclatante lucidité...sauf pour soi-même peut-être.

Mais tous les poètes ne peuvent être Rimbaud, même s'ils sont cependant poètes.

LES « LEADERS »

DE LENINE ET D'AUTRES COMMUNISME, CAPITALISME, DICTATURE, VIOLENCE

Les « leaders » qui apparaissent sont issus d'une situation historique, et leur histoire personnelle rencontre cette situation historique et est formée par et dans cette situation historique, dans la nécessité et le libre arbitre et l'aléatoire énigmatiques.

Y compris lorsqu'ils sont « fabriqués » par les médias. Mais leur histoire personnelle et collective intervient dans ce cas aussi. Et toute proportion gardée, il y a toujours eu des sortes de « médias » dans les sociétés complexes depuis la formation de l'agriculture et des Cités-Etats. Bien avant Gutenberg.

Calquer un comportement d'une situation historique sur une autre n'a aucun sens.

Par exemple, lorsque Marx parle de dictature du prolétariat ce ne peut être la même chose qu'au moment de la révolution russe, ou en plein développement de la démocratie bourgeoise dans un pays développé, ou dans la démocratie bourgeoise en crise de suraccumulation galopante du capital.....

Pour faire la différence et entreprendre en fonction de ces différences, il faut une « intelligence souple » comme disait Politzer, c'est-à-dire dialectique en fonction du moment historique, de l'acquis des autres moments, particulièrement de l'Etat de développement des forces productives. Une intelligence souple contient l'humanisme des décisions et des actions. Ce qui ne garantit pourtant en rien contre les erreurs et les crimes.

Qu'au moment d'une lutte à mort avec et contre le Tsar et contre une social démocratie qui met les bolcheviques hors la loi, de la même façon qu'on été exécuté Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg par les milices socialistes, quand les blancs procèdent à la terreur, l'intervention étrangère militaire et idéologique financée, fallait-il dire : attendons que la situation soit mûre pour une transformation communiste démocratique? Il fallait répondre à un moment des luttes humaines où l'on ne peut pas

ignorer à quel point la violence est intervenue dans l'histoire. Ce n'est même pas un choix où nous l'entendons dans une vie relativement sûre. C'est une irrésistible aspiration par les événements.

La dictature du prolétariat, vue non comme une oppression policière et militaire, c'est l'hégémonie (voir Gramsci, le petit bossu à l'intelligence et au dévouement si vifs, prisonnier torturé et assassiné de fait du fascisme italien) d'une classe sociale libératrice pour libérer toute la société et répondre aux méthodes de la dictature d'une classe dominante exploiteuse.

Les massacres de la commune, c'est une réalité, le colonialisme, les guerres impérialistes, c'est cela qui a forgé la violence des exploités, comme la guerre des paysans post luthériens de la renaissance. Et la construction des fascismes et nazismes par les capitalistes et propriétaires terriens, industriels et banquiers.

Croit-on que ces situations soient définitivement derrière nous ? Elles le seront en fonction de nombreux éléments sociaux, dont la rencontre entre une maturité économique, une maturité politique et une maturité de la conscience humaine sur cette histoire de la nature que l'humanité construit d'abord inconsciemment et de plus en plus consciemment.

La dictature au sens premier, trivial, couramment utilisé, du stalinisme lui-même ne répond-elle pas à un moment à cet énorme et atroce affrontement initié par le capitalisme qui suscite, soutient puis lâche le fascisme hitlérien ? Et n'avons-nous pas dans les grandes luttes revendicatives bénéficié d'un rapport de force qui a empêché certaines fois la bourgeoisie de recourir à la force contre les luttes ouvrières et les acquis qui sont ceux des sociétés développées que nous sommes en train de perdre face aux contradictions du capital et au choc entre le développement scientifique et technique et la loi de suraccumulation du capital qui le laisse sans marge de manœuvre, origine du sarkosysme, du thatchérisme et du reaganisme, et de la destruction d'un précaire équilibre des échanges économiques mondiaux issus de la dernière guerre mondiale.

Ce n'est qu'une fois l'événement passé et l'action passés qu'il est possible de porter un regard conscient sur elles et construire un pré apparaître nouveau, c'est-à-dire une utopie opérationnelle saine, c'est-à-dire une poursuite du développement, d'une reproduction élargie continue de l'humanité.

A situation historique militaire correspond un comportement militaire.

Nous n'avons pas à accuser ou défendre Lénine, mais à comprendre un événement historique et en tirer les leçons pour un avenir plus pacifique et plus serein, sans croire qu'il est à notre portée sans efforts et sans douleurs, même si l'effort peut être aussi plaisir et valorisation humaine.

Sinon, pourquoi au nom des convulsions de la révolution française ne condamnerions nous pas la chute de la monarchie et de l'économie féodale ?

Apparemment, la rencontre entre une, des personnalités et une, des situations historiques, et la suite des événements nous donne la mesure de la souplesse de l'intelligence ou pas.

En ce qui concerne Lénine, il agit directement sur la situation militaire par une situation militaire, mais la guerre civile finie, il lutte contre le communisme de guerre, dénonce la brutalité de Staline, essaie d'imposer la NEP, constate la difficulté de ne pas reconstruire un Etat bureaucratique, met en exergue au congrès de l'internationale l'insuffisance et le besoin vital de l'éducation ouvrière, déclare moins mais mieux....et meurt sur des certitudes comme sur des interrogations. Et des expériences en mouvement.

Lénine et les bolcheviques ont rencontré la conjonction d'une révolution bourgeoise, d'une révolution paysanne, d'une révolution des nationalités, d'une lutte pour la paix avec des paysans et des ouvriers armés par le tsarisme lui-même, d'une révolution ouvrière dans un pays peu industrialisé où pourtant la concentration ouvrière et la concentration capitaliste et la domination des capitaux étrangers constituaient un laboratoire incroyablement efficace d'expériences humaines hors du commun et extraordinairement significatives d'avenir.

Staline est l'exemple d'une rencontre et d'un divorce et d'incapacité de souplesse de l'intelligence, y compris dans ses choix pour défendre son propre pouvoir qui est tout sauf une hégémonie de la classe ouvrière.

Ce que les communistes « à intelligence souple » n'oublient pas ce sont les capacités d'horreur dont est capable la société capitaliste et les classes dominantes pour préserver leurs intérêts, ce que l'on

comprends encore en observant le SMIC et les sans papiers, les stocks options et « salaires » des dirigeants, l'invasion de l'Irak et autres, l'expulsion de leur terres des palestiniens ou des indiens qui ne sont des saints ni les uns ni les autres mais réagissent pour défendre leur existence comme tout peuple, les bonnes paroles sur les enfants qui meurent de faim à chaque minute pour garantir les profits et la Shoah qui finalement n'a pas dérangé un patronat et une classe dominante sans états d'âme dans sa majorité et poussé à la guerre entre pauvres et exploités.....

Un « communisme démocratique » ce terme dont j'approuve le contenu humain mais affirme le flou idéologique car il ne fait pas appel à la question du développement productif correspondant à cette visée, ne peut pas faire abstraction de la maturité nécessaire de ces forces productives dont font partie les humains en premier lieu et leur conscience scientifique, technique et morale.

4 février 2010

VALLS, RENZI ET CIE DEVRAIENT SAVOIR QUE LEUR MODERNITE EST CE QU'IL A DE PLUS ARCHAÏQUE. ILS ONT DES SAVOIRS MAIS ILS N'ONT PAS LA CAPACITE DE LES METTRE EN COHERENCE :

Valls, Premier ministre français, Renzi, Président du Conseil italien, et Cie en Europe et dans le monde... devraient savoir que leur modernité libérale, *au sens du plus rien en commun, tout à l'initiative privée*, est ce qu'il a de plus archaïque. Ils ont des savoirs mais ils n'ont pas la capacité de les mettre en cohérence :

Valls, Renzi et Cie, jeunes loup de la politique **veulent nous faire croire et croient eux-mêmes en partie** que les bouleversements du monde, sous la forme que nous connaissons, **sous la forme qui se déroule sous nos yeux, sont inévitables.**

Valls, Renzi et Cie veulent nous faire croire que nous n'avons aucun choix que celui de se résigner aux « mutations » du monde, de son mode de production, des mentalités qui vont avec, c'est-à-dire de l'isolement de l'individu dans la communauté et de sa lutte pour survivre face aux autres, de sa mise en concurrence totale vis-à-vis des autres.

L'usage du mot « mutation » a une grande importance dans le déroulement de la mise en condition des salariés à cette concurrence, et de la mise en condition de toute la population. Le mot « mutation » renforce l'idée que nous n'assistons pas à une évolution sur laquelle nous pourrions agir mais à une rupture sans passé du monde dans lequel nous vivons.

Mais voilà, le monde dans lequel nous vivons est dans une continuité avec un mode d'échange et de production, et le voile que déploient Valls, Renzi et Cie consiste à masquer cette réalité, **consiste à tout changer pour que rien ne change dans les conditions de maintien en pouvoir et en privilège d'une minorité de plus en plus infime des tenants de ce mode de production et d'échange.**

Le processus de maintien en vie du capital a une loi, celle de l'accumulation. Le capital ne peut vivre sans accumulation (A-M-A'). Dans le même temps son fonctionnement entraîne sa suraccumulation et cette suraccumulation entraîne des entraves à sa circulation, à son accumulation : la boucle est bouclée.... Il doit donc faire « payer » de plus en plus cher à toute la population son renflouement permanent.

Certes, dans le même temps, les remèdes provisoires à sa suraccumulation n'ont pas empêché, mais au contraire permis son déploiement impétueux mais relatif, le déploiement des forces productives et une consommation relative par la population des résultats de ce déploiement. Mais l'on voit bien aujourd'hui dans la crise et dans le frein à la croissance, les limites des « remèdes » au système de production et d'échange par la circulation du capital dans chaque objet à acquérir pour assurer notre existence quotidienne et les inégalités abyssales qui se creusent ici et dans le monde.

La naissance de nouvelles zones mondiales de production et de développement, qui se sont développées sous la dépendance du mode d'échange du capital et qui restent sous la dépendance de ce mode d'échange, a été un remède à la suraccumulation, mais repose à un niveau mondial, dans les nouvelles conditions économiques et techniques et politiques la question de la suraccumulation-dévalorisation du capital et de ses conséquences sur la satisfaction des besoins humains et la croissance et relance des inégalités ici et dans le monde.

Valls, Renzi et Cie devraient savoir que leur modernité est ce qu'il a de plus archaïque. Ils ont des savoirs mais ils n'ont pas la capacité de les mettre en cohérence :

L'essentiel de la cohérence du système repose sur la richesse des plus grands groupes financiers et industriels et leur pouvoir sur le monde, sur l'organisation économique, politique, spéculative et militaire du monde.

La promotion de « l'auto-entrepreneur », et en général de tout ce qui peut échapper au salariat est une tarte à la crème qui ne peut cacher que **la richesse de ces grands groupes est bien basée sur l'exploitation massive d'un salariat de main d'œuvre en particulier et d'un salariat de haute technicité, de gestion et de recherche qui la permet.**

Valls, Renzi et Cie veulent ne voir qu'une réponse à la crise **par un traitement dit « social »**, c'est-à-dire une répartition de survie à minima **à tous ceux que la mondialisation informationnalisée du capitalisme écarte de la production et de la rémunération de la force de travail.**

Valls, Renzi et Cie doivent apprendre que dans leur vision de la mutation, il y a une continuité, un processus, des nécessités aussi bien sûr, mais sur lesquels **on peut agir en introduisant un détournement progressif et radical de la circulation des valeurs d'échange vers les besoins humains, et cela passe par une vraie révolution, celle de la maîtrise du système financier et celle de l'organisation du travail par le salariat lui-même** en France, en Europe en tant qu'ensemble cohérent parmi les régions mondiales de production, et dans le monde, tendant à la **restitution à l'homme producteur de la maîtrise de la production**, à la libération de l'exploitation de l'homme par l'homme (terme pas du tout archaïque) et des contraintes mortifères qui y sont inhérentes.

Valls, Renzi et Cie apprendront à leur dépens **qu'une autre organisation sociale basée sur une démocratie élargie au producteur**, une démocratie du « que, quoi, comment produire » aura raison d'une conception de la modernité qui appauvrit relativement mais surement la personne et la société sur tous les plans, et en particulier le plan de la conscience qui est la condition d'existence première de l'humanité dans la nature qui l'abrite et, qu'en outre l'échange en capital met à mal.

9 juin 2015

LE MOUVEMENT DES TRACES ET LA CONSTITUTION DES CONCEPTS EN SANTE

**Passages renouvelés dans les traces cérébrales auparavant constituées,
Combinaisons de traces,
Reports dans la nature et la société, en rapport dialectique permanent des traces cérébrales et combinaisons des traces dans la nature, de tout mouvement interne et externe à une entité.**

Les combinaisons de traces entre « points » cérébraux, le renouvellement des passages dans ces traces dans l'activité de pensée, constituées à partir des aptitudes propres au cerveau humain dès la naissance (et avant dans la gestation), rigidifient relativement la formation des concepts de concepts, c'est-à-dire de systèmes de concepts.

La *dé-normalisation-re-normalisation* (1) de parties de concepts et de systèmes de concepts est d'autant plus opérationnelle que les systèmes de concepts acceptent consciemment le principe de la nécessité de dé-normalisation-re-normalisation, avec des « paliers » de re-normalisation constituant des « sauts » de transformation dans la continuité des processus.

Les difficultés aux adaptations des sauts techniques généralisés peuvent naître d'une coupure sociale entre leur production, leur diffusion, leur compréhension théorique et pratique et l'état de la société.

La santé des relations entre *pôle de l'activité de la production*, *pôle de l'activité de l'échange* et *pôle de l'activité de gestion de la cité* (2), dans leur relation réciproque constituant une unité, passe par le rapport avec la santé des systèmes de concepts et leur mouvement.

En ce sens la question des *épistémicités*, la conscience des besoins de santé de la recherche et le besoin de santé des relations générales qui traversent toute la société avec la recherche et plus généralement avec le mouvement de la pensée individuelle-collective (relations inconscientes comprises), cette question des épistémicités est loin d'être suffisamment comprise ni suffisamment évaluée.

Les maladies des concepts sont inévitables comme tout accident de vie qui constitue la vie et l'aléatoire de la vie dans l'aléatoire de la nature. C'est la capacité de maintenir en santé suffisante pour poursuivre le processus de l'être social dont il est question. Les sentiments qui naissent des besoins et de leurs complexifications individuelles et sociales et leur restent liés, ne sont pas à prendre pour secondaires. Tout comme la douleur « physique » qui alerte du danger couru par le corps, le sentiment de douleur, comme le sentiment de bien-être ou tout autre sentiment (l'amour entre autre importance), et au-delà des conditions qui les ont créés sont inséparables de la condition humaine non en tant que propriété existante chosifiée en soi, mais comme élément en mouvement du *corps-soi* en mouvement dans la société et la nature en mouvement.

L'entrée de la société humaine dans la conscience naissante du rôle des catégories d'épistémicité est une part importante de la constitution en mouvement des équilibres (bien qu'obligatoirement instables pour assurer le mouvement) nécessaires au processus de santé dans le processus de vie sociale et individuelle.

4 juin 2015

(1) De nombreux termes utilisés (en italique) sont extraits du vocabulaire ergologique issu des recherches d'Yves Schwartz que l'on peut consulter sur internet.

(2) Et "généralisation de gestion" des 3 pôles...

**« ON NE PEUT PAS AMELIORER LE SORT DES SALARIES DANS UN
PAYS
SI, PARTOUT AILLEURS, LEURS DROITS REGRESSENT »,**

« On ne peut pas améliorer le sort des salariés dans un pays si, partout ailleurs, leurs droits régressent », nous dit Bernard Thibault (H.D., 28 mai 2015).

Cela veut-il dire que tout en s'appuyant sur les solidarités (acquis et cultures diverses) ouvrières et salariées, il est nécessaire de construire au niveau européen et mondial ce que le mouvement ouvrier a construit sur le plan national, en France par exemple ? Je le crois.

Les acquis et cultures diverses l'ont été dans le cadre d'une démocratie limitée mais vivante de la classe possédante et des compromis possibles et positifs « ouvriers », dans un « rapport de force » répondant relativement aux besoins du marché et des humains qui en dépendent, en conflit et ensemble.

Cette démocratie est en dissolution et elle entraîne avec elle la dissolution de l'ensemble des normes établies, longtemps en mouvement progressif et aujourd'hui en mouvement régressif.

Vieux militant « ouvrier » de 72 ans, j'ai connu dans la plus grande partie de ma vie une progression des conditions sociales dont j'ai « profité » collectivement et personnellement, conditions sociales aujourd'hui en régression. J'ai en même temps connu un reflux important des organisations ouvrières et des solidarités ouvrières construites sur la base de l'industrialisation mécanisée et des grandes concentrations ouvrières occidentales.

D'une part, ces concentrations ouvrières se sont déplacées vers les pays dits émergents devenus les « ateliers du monde » sous l'effet de la recherche par le capital du taux de profit maximum et de leur propre besoin de développement. D'autre part, les techniques de production ont ajouté sur le plan mondial l'informatisation et l'automatisation partielle à la mécanisation précédente. Ces deux éléments ont transformé l'organisation du travail, des institutions, des rapports de forces mondiaux politiques et militaires.

L'affaiblissement des possédants au niveau mondial a augmenté leur agressivité, et en contrecoup celle des forces humaines désorganisées face à l'affaiblissement des forces sociales saines dont l'organisation s'est affaiblie. Et dans le même temps le type d'organisation du travail, sa parcellisation à outrance, la perte relative de transmission des savoirs, empêchent le travailleur de voir « le bout de ses gestes » et son utilité dans l'activité humaine générale. Ces deux éléments permettent à la barbarie de gagner globalement en ampleur.

Tout cela nous ramène à la nécessité d'une organisation mondiale syndicale et politique, autogestionnaire et de classe du salariat, partant des entités constituées et en mouvement, de leurs diversités et de leur communauté d'intérêt matérielle et morale.

En ce sens je trouve très intéressante l'intervention de Bernard Thibault que je vous propose de lire en lien ci-dessous. Je ne trouve pas beaucoup dans le syndicalisme, y compris à la CGT dont je suis membre, cette vision « de haut » et les propositions de gestion de la production qui permettraient une avancée « en bas » dans la lutte au quotidien contre les attaques antisociales des libéraux de tout crin, nationaux et internationaux. Bien sûr, je ne désespère pas de progrès syndicaux et politiques possibles, mon blog le dit chaque jour.....

Pour lire :

http://pierreassante.fr/dossier/AVENIR_SOCIAL_4_PAGES_THIBAULT_1Mo.pdf

31 mai 2015

LES CYCLES DE 10 ANS, 30 ANS, 100 ANS ARRIVENT A CONVERGENCE, COMME ARRIVE A MATURITE LE FRUIT DE CENT ANS D'ACTIVITE HUMAINE.

Dans le système dans lequel nous vivons, l'échange, la circulation des biens nécessaires à notre vie se fait dans et par la circulation du capital.

Le capital, c'est les marchandises qui circulent, qu'on échange en tant que biens nécessaires à la vie, la force de travail des personnes permettant la production des marchandises étant elle-même une marchandise que l'on vend et l'on achète et qui valorise le capital par le détournement d'une partie croissante du produit au profit de l'accumulation capitaliste.

C'est le système de la circulation Argent---Marchandise---Argent plus. Le Capital ne peut circuler que s'il se valorise.

La situation de la Grèce illustre ce que peut être un blocage de la circulation et de l'échange, c'est-à-dire de la crise du capitalisme à son extrémité. Elle illustre ce dans quoi la situation mondiale peut sombrer si l'on ne met pas un terme à ce système d'échange et de circulation en sortant des rails séculaires du capital et en ouvrant d'autres voies de l'échange.

Il y a cent ans, un blocage mondial de cet ordre s'est dessiné. Il a abouti à la guerre de 1914, aux révoltes ouvrières contre la guerre et aux naissances de tentatives de création de systèmes sortant du type d'échange en capital mais aussi aux difficultés de créer un autre système.

Les destructions de la guerre de 1914 et l'échange que la révolution d'Octobre 1917 a tenté d'initier et a initié en partie sur une autre base que la revalorisation du capital dans une part importante du monde en développement aujourd'hui écroulée, a permis une sortie de crise et une revalorisation nouvelle du capital.

Un cycle économique d'un siècle, avec tous ses contenus des multiples activités humaines vient de se dérouler. La révolution scientifique et technique, la mondialisation informationnalisée place le développement des forces productives et de l'échange des biens dans une situation de blocage encore plus explosif qu'il y a cent ans.

Un atout existe pourtant pour en sortir, dans la renaissance de forces anticapitalistes et autogestionnaires nouvelles s'appuyant sur l'action continue et l'expérience d'un mouvement communiste affaibli mais transmetteur de savoir et d'action propre sur le capitalisme, sa crise et son issue possible.

Les cycles de 10 ans, 30 ans, 100 ans arrivent à convergence, comme arrive à maturité le fruit de cent ans d'activité humaine. Soit le fruit pourrit, soit il donne naissance à un arbre nouveau capable de survivre, se développer, dans les conditions nouvelles de son environnement : la mondialisation informationnalisée, ses besoins de cohérence sociale et écologique qui forment une unité et de crise et de solution, ce qu'affirme l'encyclique *Laudato si'*, «Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale.»

26 juin 2015

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois,
mais je le vois seulement parce que ça m'a
coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres
en fassent l'expérience.

Le chemin est à faire pour chacun.
Malheureusement, on ne peut amener l'autre à
un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le
pressentiment »....

Christian Bobin

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que
c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de
cela, on peut aller en paix dans le monde....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin
